

Thèse combinatoire synthétique sur la spontéparie panspermique localisée : Nouvelles observations sur *Vermillis spontaneus*

R·L· Mazery, M· Gordanach, K· Bagourde

471 D·A·

Cet article porte sur la question de la génération spontanée, concept aristotélicien balayé par les recherches de L· Pasteur dans les années 1860 D·C·.

Les autrices s'appuient sur cette théorie pour éclairer les dernières observations de la mystérieuse *Vermillis spontaneus*.

La vermine apparaît dans des milieux spécifiques, de type tourbeux-bitumé, au sein d'écosystèmes n'ayant pas connu d'élevage bovin. L'aspect physique de *Vermillis spontaneus* n'a pas encore été décrit de façon certaine par les scientifiques sur le terrain, iels parlent seulement d'une trace poudreuse orangée retrouvée de manière systématique sur les sites de fouilles.

Aux côtés des traces, divers objets à l'esthétique fonctionnaliste : gorgée de force plastique, la vermine agirait de façon structurée sur son milieu, produisant des formes complexes.

En faisant appel à l'astrophysicien T· Gold, les autrices usent du concept de panspermie, qui postule que l'origine de la vie viendrait d'une contamination extraterrestre, pour émettre une hypothèse quant aux origines de cette vermine spontanée et de son fonctionnement unique sur Terre.

Introduction

Aux vues des extraordinaires découvertes dans les actuelles fouilles en terrains tourbeux-bitumés, nous, spontéparistes, sortons aujourd’hui des caveaux dans lesquels les scientifiques positivistes héritiers de L· Pasteur nous avaient enterré·es depuis plusieurs siècles. C'est avec une joie extrême que nous publions aujourd’hui notre *Thèse combinatoire synthétique sur la spontéparie panspermique accidentelle localisée*, fruit de longues années de travail et de recherches. L'enquête nous fût rendue bien fastidieuse ; les archives scientifiques spontéparistes semblant avoir été méthodiquement rendues inaccessibles.

Notre thèse se développera en trois grands chapitres. En premier lieu le chapitre I proposera un point historique sur les différents vocabulaires utilisés. Le chapitre II présentera un historique des études sur la notion de génération spontanée en occident, de l’Antiquité à nos jours. Enfin, dans le chapitre III, nous exposerons notre thèse d’après les nouvelles observations de *Vermillis spontaneus*. La thèse se déploiera en quatre axes : une introduction, une description du phénomène de force plastique, un retour sur la controverse L· Pasteur/F·A· Pouchet, et un développement d’après la théorie du *Cosmic garbage* de T· Gold.

Génération spontanée : point historique sur l'utilisation d'un vocabulaire varié

Aussi loin que nous puissions remonter dans le passé, le phénomène de *génération spontanée*

semble avoir toujours été une grande source d'incertitude pour les humain·es, et nous ne comptons plus le nombre de biologistes, astrophysicien·nes, cosmologistes et philosophes s'étant penché·es sur ce grave sujet. Depuis des millénaires, cette bizarrerie organique est à l'origine d'une multitude de batailles, de controverses scientifiques et d'expérimentations. Pour ces raisons temporelles, autour de la définition de *génération spontanée* gravitent de nombreuses notions (certaines encore utilisées, d'autres tombées en désuétude) caractéristiques des différentes époques durant lesquelles elles ont été définies. Nous proposons dans ce chapitre d'exposer une liste non exhaustive de ces différents termes, et de les définir brièvement.

Commençons par le commencement ! Pour reprendre les termes du biologiste F·A· Pouchet, on appelle *génération spontanée* la production d'un être organisé nouveau, dénué de parents, et dont tous les éléments primordiaux ont été tirés de la matière ambiante. Ce phénomène auquel on donne aussi le nom d'*hétérogénie*, se reconnaît partout où nous voyons paraître un corps organisé sans apercevoir un autre corps de même nature dont il serait le fruit. C'est ce mode d'existence qui a été successivement appelé *spontéarité* ou *génération équivoque*. *Hétérogénie* –dérivé d'*hétéro* (le non-unique, l'autre) et de *génie* (qui génère)– popularisée par F·A· Pouchet, et *xenogenèse* –dérivé de *xén* (étranger, hôte)– sont des termes qui s'opposent au processus habituel de progénitures ressemblant à leurs parent·es, aussi parfois appelé *homogénie*. L'*homogénie* ou *homogenèse*

supposerait des parent·es toujours exactement semblables depuis le début de la vie sur Terre.

La *panspermie* est une théorie apparue au cours de l'Antiquité mais fortement soutenue au 20^{ème} et 21^{ème} siècle D·C·, selon laquelle l'origine des organismes vivants sur Terre serait une contamination extraterrestre. La *panspermie* est une théorie reprise et déclinée de nombreuses fois. Voici à suivre une liste de ses formes les plus connues :

**panspermie dirigée* : transport délibéré de micro-organismes dans l'espace, envoyés sur Terre pour démarrer la vie, ou envoyés depuis la Terre pour coloniser de nouveaux systèmes planétaires. En 1979 D·C·, une équipe de physicien·nes a déclaré avoir découvert des traces d'une signature distinctive implantée délibérément dans le génome ou le code génétique des êtres vivant·es sur Terre¹.

**pathospermie* : F· Hoyle et C· Wickramasinghe ont spéculé que plusieurs épidémies sur Terre étaient d'origine extraterrestre, notamment la grippe de 1918 D·C·, la polio, la vache folle ou le VIH².

**panspermie accidentelle* : T· Gold, peut-être le seul astrophysicien sensé, a suggéré en 1960 D·C· l'hypothèse que l'origine de la vie terrestre serait due à des déchets jetés sur Terre par des extraterrestres il y a très longtemps. Nous reviendrons dans les chapitres suivants sur son concept majeur de *Cosmic Garbage*³.

1 D· Overbye,
*Human DNA, the
Ultimate Spot for
Secret Messages
(Are Some There
Now?)*,
2007 D·C·.

2 F· Hoyle et
C· Wickramasinghe,
*Space travellers :
The bringers of life*,
University College
Cardiff Press,
1981 D·C·.

3 T· Gold, "Cosmic
Garbage", *Air Force
and Space Digest*
n°65,
1960 D·C·.

Notion de génération spontanée en Occident

Introduction

Dans la partie qui suit, nous dresserons un historique bref et non-exhaustif de la génération spontanée. Le but de ces quelques lignes est de donner du contexte à nos actuelles recherches et réflexions, en comprenant d'où viennent les idées dont nous nous saisissons. C'est une histoire brève car la forme de l'article scientifique nous restreint en nombre de caractères, mais aussi une histoire non-exhaustive car nous nous focaliserons sur cette idée dans la culture occidentale.

Tout au long de cette partie, mais aussi dans le reste de l'article, nous utiliserons la datation classique marquée par la naissance du prophète chrétien Jésus de Nazareth. Lorsqu'il y a possible confusion avec une datation actuelle, l'abréviation D·C· viendra l'éclaircir. Dans le cas d'une exceptionnelle utilisation de la datation actuelle, celle-ci sera marquée par l'abréviation D·A·. En effet, il nous a paru plus clair d'utiliser la datation classique car la majeure partie de nos documents sources, datant de ces diverses époques, l'utilisent. La datation actuelle serait venue fausser le rapport au temps nécessaire dans ce texte⁴. C'est ainsi que nous utiliserons aussi une division chronologique moderniste, inspirée de l'historique de la génération spontanée que nous propose F·A· Pouchet dans *Hétérogénie, ou Traité de la génération spontanée*.

⁴ À ce propos, voir l'article de F· Chaource, “Datation actuelle, datation classique, quel système pour comprendre l'histoire au lendemain du Tournant Temporel”, *Présent(s) 3000*, n°12, Bain-de-Bretagne, 460 D·A·, p.60-78.

Antiquité

La génération spontanée est presque un dogme pour la plupart des philosophes de l'Antiquité. Pour elles, toutes les animales dont la génération n'étaie pas ostensiblement ses mystères à nos yeux, naissent spontanément des éléments des corps parmi lesquels on les découvre.

Aristote pense qu'à l'origine des choses, tout fût créé par la volonté divine, mais que malgré cela, quelques animales sont produites par spontéarité. À la tête des partisan·es de l'hétérogénéité, il lui donne une acception plus large qu'on ne l'a généralement fait depuis. Dans son *Histoire des animaux*, il émet l'hypothèse que beaucoup de formes de vies ne se propagent pas à l'aide d'êtres semblables à eulles, et qu'iels s'engendrent de la matière lorsqu'iels se trouvent dans des conditions particulières⁵. Il généralise même ce précepte en prétendant "que tout corps sec qui devient humide, et tout corps humide qui se sèche, produit des animales, pourvu qu'il soit susceptible de les nourrir"⁶. Ainsi, il avance que la fermentation du limon de la mer et des marécages donne fréquemment naissance à certaines espèces de poissons. Il cite particulièrement à ce sujet les marais des environs de Cnide, qui, à l'époque de la canicule, devenaient absolument secs, et dans lesquels on voyait pulluler une espèce de muge, aussitôt que les premières pluies de l'automne arrivaient. Ailleurs, il prête la même origine aux anguilles⁷. Selon lui, les chenilles de divers papillons ne seraient que le produit des plantes diverses sur lesquelles iels vivent. Il va même jusqu'à prétendre que certain·es insectes dérivent de la rosée qui baigne les feuilles à

⁵ Aristote, *Histoire des animaux*, traduction de Camus, -360, p.241.

⁶ *Ibid.*, p.313.

⁷ *Ibid.*, p.367.

⁸ *Ibid.*, p.287.

⁹ *Ibid.*, p.311.

l'époque du printemps⁸, et que les poux du corps s'engendrent spontanément dans les chairs et viennent ensuite surgir à la surface de la peau⁹.

Moyen Âge

Le Moyen Âge est sous la forte influence de la pensée d'Aristote. C'est ainsi que Avicenne, dans son ouvrage sur les *Déluges*, prétend qu'après les grandes inondations du globe, de nouvelles générations d'humain·es se sont produites à même les amas de cadavres humains abandonnés par l'eau¹⁰.

Un autre partisan de la génération spontanée de cette époque était P· Crescenzi. Celui-ci, selon l'exemple de l'histoire de Samson dans l'ancien testament, prétend que des essaims d'abeilles peuvent naître des entrailles d'un taureau¹¹.

10 Avicenne,
*De congelatione
et conglutinatione
lapidum*,
dans *Ars aurifera*,
Bâle, 1610,
p.129.

11 Cité par F· Redi,
*Génération des
insectes*, collection
académique, p.424.
Nous pensons qu'il
est question ici du
célèbre agronome,
n'ayant pu vérifier
cette citation.

Renaissance

Presque toutes les savant·es de la Renaissance admettent, sans le moindre doute, l'existence des générations spontanées.

Amie du merveilleux et frappée de l'étrange aspect de tous ces monstres plus ou moins authentiques qu'elle décrit dans ses œuvres, S· Münster se déclare naturellement partisane du spontéparisme. Dans son *Ornithologie*, il existe même un passage fort curieux dans lequel elle expose que les canards bernaches sont produit·es par certain·es arbres qui habitent le nord de notre continent¹²; et pour mieux persuader ses lecteur·ices, elle consacre une grande planche à illustrer ce sujet. Celle-ci représente un arbre

12 S· Münster,
*Ornithologie et
Cosmographie
universelle*,
Paris, 1575,
p.100.

portant des anatipes en guise de fruits, et au-dessous, des bernaches, qui sont censé·es en être sorti·es, nageant à la surface d'un lac.

Époque moderne

17^{ème} siècle

Le 17^{ème} siècle voit apparaître l'invention du microscope et l'observation de formes de vie jusqu'alors invisible à l'œil nu. Ce sont notamment les biologistes et physicien·nes néerlandais·ses N·Hartsoeker et A·Leeuwenhoek qui développent une version primitive de cet outil dans les années 1670. À l'aide de celui-ci, A·Leeuwenhoek découvre ce qu'elle appelle des "animalcules spermatiques" (spermatozoïdes) présent·es dans le sperme à l'origine de la reproduction chez les mammifères¹³. Pour ce qui est de la formation des animalcules en eulles-mêmes, elle affirme que celles-ci ou leurs semences voltigent dans l'air. Iels entrent dans le corps des anima·les par la respiration ou avec les aliments; puis celles qui conviennent à chaque espèce se rendent aux organes génitaux des mâles, où iels subissent divers développements¹⁴. Par la suite, elle abandonne cette étrange hypothèse et admet que la formation des êtres dépend d'une "force plastique intelligente"¹⁵, comme "une espèce d'âme végétative"¹⁶ qu'on peut rapprocher du concept de génération spontanée.

En parallèle de ces découvertes, les premiers coups sont portés à la théorie de la génération spontanée par l'italien F·Redi. Il démontre par de nombreuses expériences que beaucoup d'insectes

13 A·Van Leeuwenhoek,
Arcana naturæ detecta, Delft, 1695.

14 N·Hartsoeker,
Eclaircissements sur les Conjectures physiques, Amsterdam, 1710,
p.86.

15 *Ibid.*, p.95.

16 *Ibid.*, p.97.

17 W· Bernardi,
*Esperienze intorno
alla generazione
degli insetti*,
Biblioteca della
scienza italiana,
Florence, 1996.

que l'on croyait s'engendrer spontanément dans les chairs en putréfaction, ne se dérobent pas à la loi générale de la reproduction¹⁷. Il recouvre des viandes en putréfaction avec une gaze, et reconnaît qu'aucun ver ne nait à leur surface. Les mouches attirées par l'odeur infecte de la chair voltigent sans cesse autour de l'appareil; et, dans l'impossibilité d'approcher de la substance qu'il contient, se bornent à déposer leurs œufs sur la gaze vers les points les plus rapprochés de la viande. Cette expérience est répétée avec du fromage et diverses autres substances, avec toujours le même résultat; aussi la conclusion du savant italien est que "les vers qui naissent dans les chairs y sont produits par les mouches et non par ces chairs elles-mêmes"¹⁸.

18 *Ibid.*, p.758.

18^{ème} siècle

Au 18^{ème} siècle apparaissent les premières descriptions d'infusoires, ces animales unicellulaires (microzoaires) vivant en suspension dans l'eau douce ou saumâtre et se nourrissant d'infusions végétales faites à partir de foin, de thé, d'avoine, ou de poivre... Des savant·es tel·les que J· Needham et G-L· Leclerc de Buffon croient à une génération spontanée de ces animalcules. Ils pensent que ces formes de vie apparaissent lors de la décomposition des végétaux morts¹⁹.

C'est à travers l'étude des infusoires que se développera durant ce siècle un sentiment de scepticisme pour l'hétérogénéité. Des naturalistes tels que L· Spallanzani et F· Saussure mettront en avant l'axiome *Omne vivum ex ovo* (inexistence de la génération spontanée)²⁰.

19 H· Grisberg,
*Observations
des animalcules
infusoires*,
Paris, 1761,
p.247.

20 Expression attribuée au physiologiste anglais W· Harvey.

19^{ème} siècle

Au milieu du 19^{ème} siècle une controverse oppose les scientifiques L· Pasteur et F·A· Pouchet. Dans sa conférence de 1864 à la Sorbonne, L· Pasteur porte “un coup mortel”²¹ à la théorie de la génération spontanée et à son champion F·A· Pouchet: il démontre que les poussières présentes dans l’air contiennent des germes qui polluent les infusions des expériences de F·A· Pouchet, et permettent ainsi le développement des animalcules, infusoires et autres moisissures qu’il croit générées spontanément. F·A· Pouchet refuse cette théorie. Il pense que pour produire ces phénomènes de contamination, il faudrait un air saturé de germes²². Une telle concentration serait perceptible, elle rendrait l’air irrespirable ou au moins opaque. S’ensuit une série d’expériences et de comptes-rendus par les deux hommes, où l’un reproduit les expériences de l’autre sans résultat concluant. Au vu de la position influente de L· Pasteur, et malgré la réputation d’expérimentateur méticuleux de F·A· Pouchet, c’est la théorie du premier qui est largement acceptée par l’institution et fait consensus jusqu’à aujourd’hui. Nous reviendrons sur le fond de cette controverse plus tard, en l’éclairant de nouvelles observations.

Le sujet de la génération spontanée est, à l’époque, d’autant plus délicat que F·A· Pouchet et L· Pasteur abordent cette question en pleine querelle sur le transformisme. Cette théorie de C· Darwin et plusieurs autres biologistes, propose que la vie sur Terre est apparue par une série d’évolutions advenues grâce aux conditions favorables proposées par le milieu primitif “Terre” (eau, source d’énergie et molécules carbonées)²³.

21 B· Latour,
Pasteur et Pouchet : hétérogénéité de l’histoire des sciences, dans
Eléments d’histoire des sciences, Paris, 1989, p.426.

22 F·A· Pouchet,
“Pourquoi M.
Pasteur a tort”,
dans le Journal des
sciences de Rouen
n°58,
Rouen, 1861,
p.12.

23 J· Murray,
On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life, Londres, 1859.

Lorsqu'en 1862, C· Royer traduit *l'Origine des espèces* de C· Darwin, elle lui ajoute une préface en faveur du matérialisme, de l'athéisme et de la République. C'est ainsi que les débats autour du transformisme, ne sont plus seulement des conversations purement scientifiques liées à la biologie, mais deviennent des débats politiques et philosophiques. La querelle autour la génération spontanée, qui est liée à une réflexion sur l'origine de la vie, se trouve mélangée à celle sur l'évolution.

F·A· Pouchet se jette dans la bataille. Lorsqu'il publie, en 1859, l'ouvrage controversé *Hétérogénie ou traité de la génération spontanée*, il prend une peine extrême à critiquer le matérialisme et le transformisme. L'homogénéité supposerait des parents toujours exactement semblables depuis le début de la création. Or les catastrophes géologiques nous montrent des ruptures. Comment les expliquer? Il faut maintenir dans la matière une certaine plasticité, une aptitude qu'il appelle hétérogénéité, la possibilité d'engendrer des organisations différentes des conditions qui leur donnent naissance. Sa doctrine de la génération spontanée ne fait pas naître des grenouilles ou des mouches de la matière inerte. Elle donne à Dieu la capacité de conserver dans la matière assez de force vitale pour former des œufs de micro-organismes, force vitale dont il aura besoin pour reformer les espèces après chaque grande catastrophe géologique. Comme l'explique B· Latour, "Sans cette hypothèse, le transformisme devient inévitable: on ne pourrait expliquer comment des espèces différentes occupent des strates différentes sans recourir à l'hypothèse de C· Darwin sur l'évolution des espèces"²⁴.

24 B· Latour,
*Pasteur
et Pouchet:
hétérogenèse
de l'histoire des
sciences,*
dans
*Éléments d'histoire
des sciences*,
Paris, 1989,
p.503.

Pour F·A· Pouchet, nier la génération spontanée c'est donc prendre une position athéiste et accepter les théories de C· Darwin. Ironiquement, L· Pasteur accuse aussi F·A· Pouchet d'athéisme et de matérialisme. En tant que conservateur et ami de l'empereur, il souhaite prouver que tous les organismes naissent de parents semblables à eulles, selon la volonté de Dieu.

Vermillis spontaneus: exception extraterrestre, bouleversement microbiologique et cosmique

Dans ce chapitre nous nous attarderons sur le cas d'une forme de vie particulièrement active, *Vermillis spontaneus*, appelée communément “vermine”, dont la reproduction par processus sexué ou par parthénogénèse n'a pu être attestée. Nous proposerons une théorie nouvelle quant à son apparition sur Terre. Nous appellerons la thèse proposée “synthétique” car elle entrevoit la vie sur Terre comme une combinaison de plusieurs modes de création. Nous défendrons l'idée d'une spontéarbie panspermique accidentelle localisée. Cette hypothèse ne remet pas en cause la théorie généralement acceptée de C· Darwin sur l'origine des espèces et de la vie. Celle-ci n'entre d'ailleurs pas en opposition avec celle dite “de la soupe primordiale” avancée par A·I· Oparine²⁵. Elle fait plutôt état de nouvelles observations liées à des milieux spécifiques de type “tourbière bitumée”.

25 A· I· Oparine,
The Origin of Life,
Macmillan,
New York,
1938.

Cas de génération spontanée en milieu tourbeux-bitumé: la force plastique en application

Il a été constaté dans ces milieux spécifiques la présence d'un organisme vivant particulièrement actif et proliférant appelé *Vermillis spontaneus*. L'existence de cette vermine, bien que difficile à observer, a été attestée à plusieurs reprises.

Vermillis Spontaneus, notamment observée lors de la fouille menée par O· Shropshire, dans les tourbières d'Arachan²⁶, apparaît au sein de tourbières étendues, parmi les strates les plus compactes de sphaignes en décomposition et se manifeste par des résidus poudroyants vermillons révélateurs de son existence. Cet organisme semble, selon toutes les observations présentes, ne pas se reproduire, ni par un processus sexué, ni par un phénomène de contamination, ni par mitose. En effet, ce corps fragmentaire ne comporte aucune cellule reproductrice, organes drageonnant ou spores. C'est à la suite de ces observations qu'une partie du corps scientifique constate que la vermine ne peut qu'apparaître.

26 Voir
O· Shropshire,
“Rapport sur
les fouilles
des tourbières
d'Arachan”,
*Nouveau Journal
des Sciences*, n°6,
469 D·A.

Des circonstances spécifiques et rares (sur lesquelles nous reviendrons par la suite) conditionnent cette apparition. Pourtant elle nous pousse à réaffirmer l'existence d'une forme de génération spontanée proche de la théorie de la force plastique, avancée par Aristote. Il parle de cette force comme d'une forme d'énergie contenue dans la matière inerte pouvant, dans

certaines circonstances, conditionner l'apparition de nouvelles formes de vie. Cette vermine est alors le résultat de l'action de cette force.

La poudre orangeâtre pourrait constituer le corps fragmentaire de la vermine, ou bien pourrait être une résultante de son apparition dans la matière. Des sillons cireux de la même couleur ont été relevés autour d'agrégats argileux apparentés à des gogottes. C'est le plus édifiant des phénomènes concernant cette chair parcellaire vermillon. Gorgée de force plastique, elle agirait de façon structurée sur son milieu, produisant des formes complexes. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à l'utilité et la signification de ces formes structurées. Leur construction évoquent par certains aspects les reliquats de quelques anciennes civilisations humanoïdes, ressemblant pour la majeure partie à des fragments de dispositifs technologiques utilitaires. Pourtant, ces gogottes verminiques sont toujours antérieures aux formes humaines ressemblant à celles-ci. Ainsi, il est maintenant envisagé par certaines équipes de recherches que ces lieux que l'on croyait peu anthroposés car impropre à l'élevage, ont été par le passé un creuset de vie et la vermine un agent actif de certaines avancées de l'histoire de l'humanité. La présence de celle-ci à plusieurs endroits de la planète pourrait même nous faire imaginer une forme d'influence globale sur l'humanité : nous pensions baigner dans la noosphère, nous devons maintenant admettre croupir depuis plus longtemps encore dans la verminoosphère.

Controverse opposant Pouchet et Pasteur : résultats différents pour de mêmes expériences

Comme nous l'avons énoncé dans la partie historique de cet article, les expériences et conclusions de L· Pasteur mirent fin aux réflexions autour du concept de génération spontanée. C'est à la lumière des observations autour de *Vermillis spontaneus* que nous souhaitons réexaminer les conclusions scientifiques de L· Pasteur. Quand, dans les années 1860, L· Pasteur reproduit les expériences de son adversaire F·A· Pouchet, c'est dans le but de démontrer la présence de micro-organismes et de germes dans l'air. Selon lui, ce sont celles qui polluent et prolifèrent dans les bouillons de cultures, amenant F·A· Pouchet à croire à une génération spontanée. Sa démonstration consiste à les isoler de l'air contaminant. Ces jus de viande fermés hermétiquement ne voient pas se développer des animalcules, "prouvant" ainsi que celles-ci proviennent bien de l'air. L· Pasteur supposa alors que F·A· Pouchet, pourtant à l'origine du protocole expérimental, aurait été moins précautionneux. De fait, les deux scientifiques ne furent jamais présents lors de leurs expériences respectives. Dès lors, il convient d'admettre des différences entre leurs deux processus expérimentaux et d'analyser celles-ci.

Les deux scientifiques utilisent un bouillon de viande, c'est-à-dire de l'eau filtrée dans laquelle ont cuit des chairs animales, comme milieu de développement. Nous notons ici que, selon leurs rapports et ceux de leur assistant·es, ils n'utilisent pas de bouillons des mêmes viandes. F·A· Pouchet utilise de l'eau infusée par des chairs de *Gallus*

27 E· Etivaz,
“*Vermillis*
spontaneus:
l'intolérance à
l'Albumine Sérique
Bovine à l'origine de
sa rareté”,
Journal de
Parasitologie n°42,
Namur,
470 D·A·, p.10-22.

gallus domesticus. L· Pasteur utilise lui un bouillon issu d'infusion de chair de *Bos taurus taurus*. Cette particularité serait dûe à une différence de moyens financiers : en effet, la viande de bœuf était plus chère et donc moins accessible que le poulet pour le professeur de province qu'était F·A· Pouchet.

Or, de récentes observations sur des micro-organismes spécifiques hypothétiquement spontéparistes *Vermillis spontaneus* ont montré que celles-ci présentaient une forme peu courante d'intolérance à l'Albumine Sérique Bovine²⁷, rendant un milieu saturé de protéines ASB impropre à leur développement.

De plus, L· Pasteur s'est astreint à prouver que ces démonstrations étaient valables dans plusieurs milieux : il refit plusieurs fois ces mêmes expériences, dans son laboratoire parisien, et dans l'air réputé plus “pur” du massif jurassien. Pourtant nous noterons ici qu'il ne vint pas à Rouen, lieu d'expérimentation de son adversaire. La présence de micro-organismes hypothétiquement spontéparistes *Vermillis spontaneus* n'a pas été constatée dans les milieux plaqués de lœss (limon calcaire, très fin, déposé par le vent) sur socle calcaire comme le bassin parisien, ni dans les milieux cristallins externes sur socle calcaire à chevauchement comme le massif jurassien. En revanche, elle a récemment été constatée dans des milieux de type tourbeux-bitumé comme celui du Marais-Vernier, celui-ci se situant à proximité relative de la ville de Rouen. Ce milieu, impropre à l'élevage de bovins car trop humide, devient alors favorable au développement de la vermine. D'ailleurs, Pouchet décrit de mystérieuses traces rougeâtres à environ dix mètres de la surface du sol dans son *Journal*

28 F·A· Pouchet,
*Journal
d'observation de la
vermine en région
Bihorelloise,*
Rouen, 1856,
p.352, 367, 728.

d'observation de la vermine en région Bihorelloise (1856). Il remarque la présence de ces traces à trois reprises mais les confond avec des résidus ferreux, fort présents dans les sols normands.²⁸

L'expérience des bouillons de L· Pasteur n'est alors pas la preuve de l'absence de génération spontanée en soit, elle ne remplit simplement pas les conditions nécessaires à l'apparition de *Vermillis spontaneus*.

T· Gold et la théorie du Cosmic garbage : l'origine d'une vie dans les restes d'un pique-nique ?

La théorie du *Cosmic Garbage*, aussi parfois appelée “Gold Garbage Theory”, a été énoncée pour la première fois en 1960 dans l'article de T· Gold *Cosmic Garbage*²⁹ dont la lecture a été faite aux astrophysicien·nes du California Institute of Technology à Los Angeles. La *Gold Garbage Theory* émet l'idée quelque peu folklorique qu'un groupe de visiteur·euses extraterrestres fit il y a très longtemps un pique-nique sur la jeune Terre. En laissant tomber quelques miettes de nourriture, les microbes contenus dans celle-ci auraient permis le développement de la vie sur Terre. Bien sûr nous parlons volontairement ici d'une manière simplifiée et pittoresque, la théorie de T· Gold étant bien plus vaste et complexe. Sa théorie s'affilie donc à celle de la panspermie accidentelle, car selon K· Freitas, T· Gold était bien d'avis que ces visiteur·euses extraterrestres auraient négligemment laissé une partie de leur microbiote natif s'échapper de leurs milieux.³⁰

29 T· Gold,
“Cosmic Garbage,”
*Air Force and Space
Digest* n°65, 1960.

30 K· Freitas Jr.,
*Xenology: An
Introduction to the
Scientific Study of
Extraterrestrial Life,
Intelligence, and
Civilization,*
First Edition,
*Xenology
Research Institute,*
Sacramento, 1979.

Les hypothèses panspermistes n'ont jamais été considérées comme pertinentes sur les questions relatives à l'origine ultime de la vie dans l'univers, mais elles pourraient tout de même expliquer comment certaines formes de vies se développent.

Notre thèse aujourd'hui est la suivante : nous postulons que *Vermillis spontaneus* et son mode d'existence si particulier, serait d'origine extraterrestre. Nous ne remettons pas en cause les théories communément admises sur les origines de la vie sur Terre. Si T· Gold était dubitatif sur la capacité terrestre à produire la vie à partir de la matière inanimée, nous ne le sommes pas. Toutes les études montrent que s'il est impossible de reproduire en laboratoire cette transformation “de la soupe primordiale”, ces théories sont néanmoins admissibles pour toutes les êtres vivant·es terrestres se développant par évolutions successives, ces évolutions étant dues à des reproductions sexuées ou parthénogénétiques.

Pourtant, et c'est là où nous gardons certains éléments de la théorie de T· Gold, certain·es êtres vivant·es sur Terre ne se reproduisent ni par processus sexué, ni par processus mitotique. Nous avons établi qu'il n'est pas observable dans des temporalités humaines que des organismes vivant·es terrestres complexes soient issu·es de parent·es différent·es ou de matières inanimées. Néanmoins l'organisme *Vermillis spontaneus* a été observé à plusieurs reprises. La théorie de panspermie accidentelle de T· Gold nous paraît particulièrement pertinente pour cette vermine car elle prend en considération le caractère infaillible et sémillant de la prolifération de la vie partout dans le cosmos.

Les échanges entre la Terre et le reste du cosmos sont constants et leurs effets sur la vie terrestre encore peu étudiés. La fable que raconte T· Gold pour expliquer sa théorie des origines de la vie sur Terre peut pourtant nous induire en erreur. En effet, si des extraterrestres se sont volontairement dirigé·es vers la Terre pour y planter la vie, leur statut par rapport à nous est à questionner. Ces êtres seraient responsables et conscient·es de notre création et nous leur devrions la vie. Si nous nous attachons au mythe et non à la théorie de T· Gold, alors nous avons là de nouveaux·elles dieux et déesses.

La mort définitive est une invention humaine. Nous sommes les créateur·ices des systèmes d'exterminations absolues de la vie sur Terre. La vie est organisée de manière infiniment plus résiliente que ce que notre pensée mortifère nous laisse croire. Le transformisme darwinien nous pousse à envisager que cette vermine est apparue après la transformation de matière inutile, de déchets: en biologie, rien n'est inutile, rien n'est déchets, tout est milieu pour de nouvelles formes de vie. Cette hypothèse est d'autant plus attrayante que cette forme de vie mystérieuse et proliférante, pourtant d'origine céleste, échappe à toute réappropriation divinisante et demeure ainsi infiniment plus problématique et troublante.

Nous sommes alors bien loin des grandes idées anthropocentrées, de peuple ou de planètes choisies par des entités supérieures et toutes puissantes, mais ce pragmatisme radical laisse intact l'émerveillement face au miracle astrophysique et biologique qu'est l'apparition de la vie.